

“Ma chance!”

Les colombes de Gas Marco,  
je les revois :  
silencieuse est la place,  
la matinée repose.

Sous la fraîcheur douce  
librement

je projette mes chants rêveurs  
comme en essaims de colombes

là-haut  
dans l'Azur —  
et les attire encore,  
une autre rime

suspendue à leurs plumes

— ma chance! Ma chance!

Toi  
silencieux toit du ciel,  
bleu - lumière,  
de soie,  
comme tu flottes protecteur  
au-dessus de l'édifice chatoyant  
que je - que dis-je ? -  
j'aime, je crains, "j'envie" ...  
mon âme vraiment  
je lui ferais volontiers boire  
jusqu'à la lie !  
La reprendrais-je jamais ? -  
non, là-dessus silence,  
toi festin de merveilles pour les yeux !  
— ma chance ! Ma chance !

Toi, tour austère —  
par quel élan de lion  
te dressas-tu au ciel,  
triomphaste,  
sans effort !

Tu sursonnes la place  
avec un son profond — :  
en français,  
serais-tu son <sup>rr</sup> accent aigu <sup>rr</sup> ?  
Si je restais derrière  
tel que toi 'à la traîne' —  
sans nourrir l'Espérance,  
je saurais  
sous quelle contrainte soyeuse  
à céder ...  
— ma chance ! Ma chance !

En avant, musique !

Laisse seulement  
les ombres

s'assombrir et grandir  
jusqu'à la brune, tendre nuit !

Pour le chant, il est trop tôt  
en ce 'jour' nos mûr —  
les ornements d'or  
ne scintillent pas encore  
dans la splendeur des roses,  
il reste encore 'tant de jour' à la traîne,  
tant de jours  
pour poétiser,  
rôder, murmurer seul  
— ma chance ! Ma chance !